

Actualité | International

Reportage

À Paris, Emmanuel Macron et Paul Kagame inaugurent un mémorial du génocide des Tutsi

Par **Laurent Larcher**

Publié le 2 juin 2026 à 21h40

Lecture : 3 min

Article réservé à nos abonnés.



Emmanuel Macron (C-L) serre la main du président rwandais Paul Kagame (C-R) lors de la cérémonie d'inauguration d'un nouveau mémorial dédié aux victimes du génocide rwandais de 1994 sur l'esplanade Habib-Bourguiba le long de la Seine, à Paris le 2 juin 2026. / SARAH MEYSSONNIER/POOL / EPA

Lors de la cérémonie inaugurant un monument dédié au génocide des Tutsi, mardi 2 juin à Paris, Emmanuel Macron, au côté de son homologue

Offrir l'article



Deux stèles, deux blocs lisses en laiton noir dressés l'un en face de l'autre, là, au cœur de Paris, non loin de la Seine pour faire mémoire du génocide perpétré contre les Tutsi, en 1994, un million d'enfants, de femmes et d'hommes exterminés en 100 jours. Deux stèles sobres, sombres comme l'abîme qu'elles évoquent, puissantes, comme le crime dont elles se souviennent, et solides comme la vie et l'espoir dont elles témoignent. Et deux présidents, [Emmanuel Macron](#) et son homologue rwandais Paul Kagame pour les inaugurer, entouré de victimes du génocide, des associations qui les représentent, des membres du gouvernement, d'artistes, de spécialistes et de jeunes élèves d'une école de la région parisienne.

Les « mots » d'Emmanuel Macron

Emmanuel Macron, visiblement ému par ce moment solennel, a rappelé ses « mots » prononcés à Kigali en 2021, quand il avait « *reconnu au nom de la France les responsabilités de notre pays dans un engrenage qui a conduit à mener au génocide des Tutsi* ». Cinq après, il ne regrette aucun de ses propos, a-t-il affirmé, rendant hommage au travail de la commission d'historiens conduite par Vincent Duclert qui avait établi cette responsabilité de la France, renversant près de trente ans dissimulation, d'escamotages, de mensonges et de dénis d'État, à l'exception notable du président Nicolas Sarkozy.

À lire aussi

[« La France face au génocide des Tutsi », anatomie d'un naufrage](#)



Ce dernier, d'ailleurs, a été salué lors de la cérémonie par les deux présidents : il avait été en effet le premier à avoir évoqué, en 2010, une « *grave erreur d'appréciation* » de la situation qui prévalait [au Rwanda](#) par la France, une « *forme d'aveuglement quand nous n'avons pas vu la dimension génocidaire du gouvernement du président [Juvénal Habyarimana] qui a été assassiné* ». Emmanuel Macron a tenu à remercier Paul Kagame d'avoir su « *accueillir* » cette « *reconnaissance* ». « *Ce monument, s'il est un aboutissement, n'est pas une fin.* »

Assumer ses responsabilités, écouter une rescapée

« Assumer ses responsabilités historiques exige un véritable courage (...) et il faut une grande humanité pour aller jusqu'au bout. Monsieur le président Macron, je tiens à vous féliciter pour les deux : votre courage et votre humanité », a déclaré de son côté [Paul Kagame](#). « La France n'était pas la seule à avoir failli. De nombreux autres pays ont également failli, mais aucun n'est allé aussi loin (...) pour rétablir la vérité et reconnaître sa part de responsabilité dans la tragédie », a-t-il souligné.

À lire aussi

Génocide des Tutsis : 24 ans de réclusion confirmés en France pour l'ex-médecin Munyemana



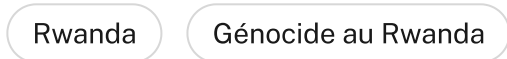
Devant ce parterre de personnalités, une rescapée, Jeanne Uwimbabazi, est venue raconter les jours terribles d'avril 1994, quand sa famille a été massacrée, elle-même réchappant de peu aux génocidaires avant d'être évacuée en France, grièvement blessée, à l'âge de 16 ans. Elle a évoqué « l'abandon » des Casques bleus dont elle a été le témoin et la victime, partis en laissant derrière eux des Tutsi terrorisés dans une école encerclée par les miliciens hutu, alors que « leur seule présence aurait suffi à nous protéger ». « Je me demande toujours quelle a été la chaîne de responsabilités », a-t-elle dit d'une voix tremblante.

Une émotion partagée

Un témoignage qui a visiblement frappé les esprits et les cœurs de toute l'assemblée dont le général Thierry Burkhard, l'ancien chef d'état-major des armées et actuel délégué général de l'Ordre de la Libération : « Oui, j'ai été ému par ce témoignage », confie-t-il à *La Croix*. « C'est très émouvant et terrible. Et ça pose des questions pour moi, le militaire : qu'est-ce que le chef militaire sur place aurait dû faire ? Sûrement pas monter dans ses camions et se sauver ! »

À lire aussi

« Je pense à mes parents, à ma famille tuée en avril 1994. Par ce monument qui est le fruit de notre mobilisation depuis des années, je peux leur dire que ce qui leur est arrivé ne sera pas oublié, ici, à Paris, dans la capitale de la France », ^{ui} explique l'une des invitées à cette cérémonie, Félicité Lyamukuru. L'historien Marcel Kabanda, qui avait demandé au président Emmanuel Macron en 2019 la création d'un mémorial consacré au [génocide des Tutsi](#) et auquel le chef de l'État a donc répondu par ce monument, est heureux d'avoir été entendu. « J'espère que ces deux stèles vont être une lumière qui permettra aux Français d'être éclairés sur la réalité du génocide des Tutsi, et une lumière qui montre qu'un État peut aussi reconnaître ce qu'il a fait de mal, a-t-il expliqué. C'est par la lumière que l'on vainc nos obscurités. »



À lire aussi sur Rwanda

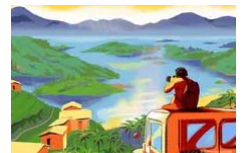
26 mars • **Reportage**



11 mars • **Analyse**



7 mars • **Reportage**



6 mars

